

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 9 Août 1892

NOUVELLES LOCALES

Le Prince s'est rendu le 21 juillet au Havre pour entreprendre une campagne sur le yacht *Princesse-Alice*. Son Altesse Sérénissime, après une sortie d'essai poussée jusqu'à Dartmouth, est rentrée mercredi 27 au Havre où S. A. S. la Princesse a rejoint le yacht dimanche, accompagnée de M. le Duc et de Mademoiselle de Richelieu.

Le yacht est parti lundi matin 1^{er} août, pour Edimbourg.

Le Prince a nommé capitaine en second de la *Princesse-Alice*, M. Carr, lieutenant de la marine de réserve anglaise.

EXPOSITION INTERNATIONALE

Janvier — Février — Mars 1893

Par arrêté de S. Exc. M. le Gouverneur Général de la Principauté de Monaco, en date du 10 juin 1892, une Exposition internationale aura lieu à Monaco pendant les mois de janvier, février et mars 1893.

Cette Exposition sera ouverte aux exposants, individualités ou collectivités de toutes nations, elle comprendra tous les produits de l'industrie, du commerce, des beaux-arts, de l'agriculture et de l'horticulture.

Une large place sera réservée à l'enseignement.

Le Comité local, placé sous la présidence de M. le Comte Gastaldi, *Maire de Monaco, Officier de l'Ordre de Saint-Charles, Chr^e de la Légion d'honneur, etc.*, est composé de :

MM. Albert Lambert, *directeur du Laboratoire de Monaco, Chr^e des Ordres de Saint-Grégoire le Grand et du Nichan Iftikhar* ;
 François Médecin, *architecte* ;
 Léon Cruzel, *chimiste, Chr^e des Ordres de la Rose du Brésil et du Saint-Sépulcre*.
 Joseph Marquet, *membre de la Commission Communale, entrepreneur de travaux publics* ;
 Pierre Neri, *propriétaire* ;
 Van den Daële, *chef des cultures des jardins de la Société des Bains*.

Il sera nommé un Jury international qui aura mission d'examiner les objets exposés et d'en déterminer le mérite.

Les prix consisteront en diplômes de différentes catégories, savoir :

Grand Prix d'honneur — Médailles d'or — Médailles de vermeil — Médailles d'argent — Médailles de bronze.

Pour tous renseignements, s'adresser au Laboratoire de la Société industrielle, boulevard de la Condamine.

Nous avons à enregistrer deux vols dont notre intelligente police a arrêté les auteurs.

Le premier a été commis, dans la soirée de lundi

1^{er} août, chez M. Oberto, rue de la Turbie, pendant que le propriétaire assistait au repas de nocce de sa fille. On s'était introduit dans son appartement à l'aide de clés ouvrant ses serrures, et dans un ou deux meubles, le voleur avait pu s'emparer d'une somme de 1,250 francs. Il avait également tenté, mais sans succès, d'ouvrir un coffre contenant une douzaine de mille francs.

La police de sûreté s'est mise aussitôt en campagne, et une enquête habilement menée amena, dès le mardi, l'arrestation d'un ouvrier serrurier, le nommé Charles S..., italien, et de sa femme. Une perquisition opérée, en effet, de suite, dans ce ménage, amena la découverte de 940 francs reconnus comme faisant partie de l'argent dérobé, et de dix-neuf clés de toutes sortes dont deux s'adaptent parfaitement aux serrures de l'appartement.

Enfin, un troisième individu, nommé Pierre S..., italien également, condamné pour vol en France, a été aussi mis depuis sous les verroux, comme soupçonné de complicité.

M. l'Avocat Général a été immédiatement saisi de cette affaire.

Le second vol, qui n'est à vrai dire qu'une tentative, a eu lieu à l'église Saint-Charles, mercredi.

Vers 10 heures du matin, M. Laurenti, sacristain, remarqua dans l'église, trois individus dont les allures lui parurent suspectes.

A sa vue, l'un de ces individus fit aux deux autres un signe que surprit Laurenti. Persuadé qu'il était en présence de gens mal intentionnés, il fit semblant d'entrer à la sacristie, mais revenant sans bruit, il se posta derrière le maître-autel pour les épier et aperçut alors un d'entre eux qui cherchait, à l'aide d'une baguette, dans un tronc. Il courut après lui, mais le voleur s'enfuit. Pourtant, sur le marché des Moulins, l'agent Goiran l'arrêta.

Pendant ce temps, les deux complices prenaient la clé des champs, mais les agents Goiran et Dejoule, qui avaient eu leur signalement par le sacristain, les ayant rencontrés avenue des Speugues, les conduisirent au poste de Police.

Tous trois, nés en Italie, ont dit se nommer : Adolphe Botta, 22 ans, cordonnier ; Charles Garbigliatti, 32 ans, cordonnier ; Pascal Nutti, 34 ans, charretier.

Botta était porteur de roseaux, de joncs et de glu, il prétend qu'il s'en servait pour les oiseaux. Nutti avait sur lui un ciseau à froid.

Ils étaient arrivés le matin, dans la Principauté, sans papiers et sans ressources.

Samedi soir a été lancé à Monaco le yacht *Skiroto*, à M. Jean Marquet, architecte.

Ce yacht, baptisé l'avant-veille, au milieu d'une nombreuse société, est construit à Monaco même sur les plans de son propriétaire, yachtman distingué. Il est gréé en côtre et mesure 12 mètres de long.

Il fera, au prochain temps propice, sa première course en mer.

Hier, le yacht à vapeur italien, *Sultana*, venant de Gênes, est arrivé dans notre port, se rendant à Nice.

Propriétaire, M. Ignace Florio ; capitaine Bonomalo ; 24 hommes d'équipage, 13 passagers, 276 tonneaux.

COMITÉ DES FÊTES DE LA SAINT-ROMAN

Commencées hier soir, les fêtes de la Saint-Roman, sur la place Sainte-Barbe, ont obtenu un grand succès. Elles se continueront aujourd'hui selon le programme ci-après :

A 3 heures de l'après-midi : Dans l'enceinte du bal (entrée : 25 centimes). — Jeu de la Lanterne, prix : 3 fr. ; course aux Cerceaux (pour deux âges), 2 prix ; jeu de la Clochette, prix : 3 fr. ; course à la Ficelle, prix : 5 fr. ; jeu de la Poêle, prix : 5 fr. ; surprise des Boîtes, prix divers. — Les inscriptions pour les jeux et courses seront reçues chez M. ABEL, vice-président du Comité.

A 4 heures et demie : Courses locales de vélocipèdes, sous la direction du Sport Vélocipédique Monégasque.

Première course. — JUNIORS, un tour, trois prix. — 1^{er} prix : Médaille vermeil, offerte par le S. V. M. ; 2^e prix : Médaille argent, offerte par le S. V. M. ; 3^e prix : Médaille bronze, offerte par le S. V. M.

Deuxième course. — SENIORS, deux tours, deux prix. — 1^{er} prix : Médaille vermeil, offerte par le Comité des Fêtes de la Saint-Roman ; 2^e prix : Médaille argent, offerte par le Comité des Fêtes de la Saint-Roman. — Parcours : place du Palais, gare de Monaco et retour. — Le défilé aura lieu à 3 heures et demie. Parcours : café du Siècle, place du Palais. — Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser chez M. Frédéric Bonnaud, 11 bis, boulevard de la Condamine.

La Société Philharmonique exécutera, pendant ces divertissements, divers morceaux de son répertoire.

A 9 heures du soir : Grande soirée dansante (prix d'entrée : 2 francs).

Les 14, 21 et 28 août, continuation des bals.

Selon les anciennes traditions de charité qui honorent nos Sociétés monégasques, le Comité des fêtes de la Saint-Roman n'a pas voulu laisser passer la catastrophe de Saint-Gervais-les-Bains sans apporter son concours aux nombreuses infortunes qu'elle laissera derrière elle.

Il organise pour le 11 septembre une fête de bienfaisance, à laquelle nous souhaitons pleine réussite.

La Compagnie P.-L.-M., voulant faciliter les voyages sur son réseau à l'occasion de la fête de l'Assomption, a décidé que les billets d'aller et retour, comportant la réduction prévue par son tarif spécial G. V. n° 2, délivrés les 13, 14 et 15 août 1892, seront tous indistinctement valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 18 août.

Cette prolongation de validité s'appliquera également aux billets d'aller et retour P.-L.-M.-Orléans ; P.-L.-M.-Sud de la France ; P.-L.-M.-Départementaux ; P.-L.-M.-Saint-Victor à Thizy ; P.-L.-M.-Saint-Victor à Cours ; P.-L.-M.-Chemins de fer d'intérêt local du Puy-de-Dôme ; P.-L.-M.-Chemins de fer des Bouches-du-Rhône ; P.-L.-M.-

Chemins de fer méridionaux français ; P.-L.-M.-Chemins de fer économiques (réseau de l'Allier) ; P.-L.-M.-Vertaizon à Billom et P.-L.-M.-Marlieux à Châtillon.

La durée de validité fixée ci-dessus pourra (sauf en ce qui concerne les billets d'aller et retour P.-L.-M.-Orléans), être prolongée à deux reprises et de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour) moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10% du prix des billets.

Les billets d'aller et retour, de ou pour Paris, Lyon et Marseille, conserveront bien entendu leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

Le 18, le train 337 partant à minuit de Marseille, prendra les voyageurs qui ont des billets de retour délivrés à l'occasion du 15 août.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — La ville était en fête dimanche 31 juillet, à l'occasion de la course pédestre entre cette ville et Nice (aller et retour). 255 coureurs ont pris part à ce concours.

On ne voit pas trop l'utilité de ces tournois et on s'explique assez difficilement l'empressement que mettent les amateurs à vouloir ainsi s'éreinter. Dans cette lutte à laquelle ont pris part des rivaux appartenant à toutes les professions, sauf aux deux seules qui auraient peut-être quelque profit à tirer de ce genre d'exercice, les gendarmes à pied et les facteurs ruraux, où on a vu un bon lot de gens, qui n'ont d'ailleurs que faire de courir et de forcer le pas dans la vie, s'en aller jouer aux chevaux, comme au temps de notre enfance, sur une route poussiéreuse, tro, tro, tro, tro, la nuit, le jour, au soleil, pour arriver époumonés, esquinés, fourbus, puant la sueur, les pieds entamés, destinés les trois quarts à une violente courbature, sinon à une pleurésie, et aboutir à quoi en somme ?

On veut préparer à l'armée de solides marcheurs, répondront quelques-uns.

Si l'on examine les conditions et la nature même de l'épreuve imposée, on s'aperçoit vite qu'il n'y a aucune assimilation à faire entre l'effort musculaire exceptionnel, exigé pour une fois des marcheurs de la course de Cannes à Nice, et la somme de dépense physique régulière, réglée, soutenue que l'on attend des hommes de troupes.

Que demande-t-on à un corps d'armée ? Nous n'en sommes plus au temps des étapes napoléoniennes, de ces exodes surhumains qui avaient pour point de départ Moscou et pour point d'arrivée Cadix. La guerre moderne ne se fait plus avec des « semelles de bottes » ; elle est toute stratégie, télégraphie, chemins de fer. Qu'une troupe ait de l'endurance, qu'elle fournisse également et quotidiennement de vingt à trente kilomètres, c'est tout ce qu'on peut, tout ce qu'il faut attendre d'elle, voilà comment s'exprimait avec juste raison un de nos confrères de l'*Echo de Paris*, à propos d'un de ces concours pédestres.

Les marcheurs de Cannes à Nice ont d'ailleurs accompli leurs prouesses dans des costumes bizarres, variables, appropriés à leur fantaisie ou à leur tempérament. Le soldat, lui, est obligé de manger ses étapes, sac au dos, le fusil sur l'épaule, dans les effets d'uniforme, sans avoir la liberté de s'arrêter quand bon lui semble, et de s'asseoir aux fossés de la route. Il marche avec les camarades, s'inclinant devant la discipline, aiguillonné seulement au hasard par la sonnerie du clairon.

Il y a de la différence, on le voit, entre la somme d'endurance qu'on exige dans l'armée et l'effort momentané, exceptionnel qu'ont accompli et qu'accomplissent les champions des concours pédestres, fort en honneur aujourd'hui.

Antibes. — Mercredi matin, le nommé Antoine Fazzia, étameur, né en Italie, se présentait au guichet de la poste pour changer en numéraire un billet de banque de 1,000 fr. qui était une contrefaçon.

La police a arrêté Fazzia, qui a déclaré avoir reçu à Marseille le susdit billet.

Deux autres italiens, François Forestiero, chiffonnier,

demeurant à Nice, et Dominique Rossi, demeurant également à Nice, qui attendaient le résultat de la négociation, ont été arrêtés sous la prévention de complicité.

Ils n'ont été trouvés porteurs d'aucun papier justifiant de leur identité.

Ils ont été tous trois déférés au Parquet de Grasse.

Saint-Laurent-du-Var. — La Compagnie P.-L.-M. a ouvert ce matin la nouvelle station de Saint-Laurent-du-Var, située à 4 kilomètres de la gare de Vence-Cagnes et à 2 kilomètres de celle du Var.

Cette station assurera les services des voyageurs, des chiens, des bagages et messageries limités au poids de 100 kilos avec manutention opérée par les expéditeurs ou destinataires eux-mêmes et des colis postaux.

Les trains qui la desserviront seront :

Le train léger 301 passant à 7 h. 38 du matin.

Le train omnibus 313 — 11 h. 45 —

Le train omnibus 343 — 6 h. 39 —

et allant sur Nice.

Le train omnibus 304 passant à 8 h. 23 du matin.

Le train omnibus 336 — 1 h. 51 du soir.

Le train léger 326 — 7 h. 1 —

et allant sur Cannes.

En outre, en vue de faciliter les retours de la fête patronale qui aura lieu les 14, 15 et 16 août prochain, la Compagnie P.-L.-M. fera arrêter à Saint-Laurent-du-Var le train 347 à 9 h. 6 du soir, se dirigeant sur Nice.

Nice. — On vient d'élever un nouvel observatoire analogue à celui de Nice, sur la cime du Monnier, dans l'arrondissement de Puget-Théniers.

Plusieurs savants ont fait ces jours derniers l'ascension de cette montagne, entre autres M. Perrottin, directeur de l'observatoire de Nice, qui est le promoteur de l'idée. Ils ont reconnu que l'état de l'atmosphère à cette altitude de 2,818 mètres, où n'arrivent que fort rarement les brouillards des vallées, se prêtait admirablement aux observations astronomiques.

Les travaux préliminaires commenceront sous peu, de façon que les chantiers puissent être ouverts dès la fonte des neiges, vers la fin du printemps prochain.

— Des courses vélocipédiques ont été avant-hier organisées par le journal le *Petit Niçois*. En voici les résultats :

COURSE DE LENTEUR (500 mètres)

1^{er} prix, *Prix du Casino*. — 50 fr. et une poterie artistique, M. Camarstedt, du Vélo Sport de Nice, qui a accompli le trajet en 19 minutes.

2^e prix. — 30 fr. et une médaille d'argent, M. Bouchet, du Vélo Sport de Nice, 18 minutes.

3^e prix. — 20 fr. et un litre d'eau de Cologne, M. Fortoul, du V. S. de Cannes, 16' 7".

4^e prix. — 15 fr., plus une canne et un porte-cigarette, M. Scribu, de Nice, 16'.

5^e prix. — 10 francs, plus une blague (tortue), M. de la Chapelle, du V. S. de Nice, 15' 30".

6^e prix. — Un costume d'enfant, M. Carpentier, de Nice, 14' 15".

7^e prix. — 4 bouteilles apéritif Latty, M. Decor, du V. S. de Cannes, 13' 10".

8^e prix. — Un joli portemanteau, M. Fourgeron, du V. S. de Nice.

La médaille de bronze offerte par M. Letainturier-Fradin a été décernée au jeune Bouchet, le plus jeune des quatre coureurs qui ont mis le plus de temps à accomplir le trajet imposé.

Le jury a également décerné une médaille d'argent à M^{lle} Rose Fourgeron, la jeune « championne » de 4 ans, qui a accompli le trajet au milieu des applaudissements de la foule.

COURSE DE FOND (20 kilomètres). — 19 coureurs

MM. de la Chapelle, 1^{er}; Fayard, 2^e; Fourgeron, 3^e; Bensa, 4^e; Camarstedt, 5^e; Mimiague, 6^e; Van Eessen, 7^e; et Nemmi, 8^e, du V. S. de Monaco; Taléani, 9^e; Barraud, 10^e; Decor, 11^e; Prud'homme, 12^e; Giboin, 13^e.

COURSE D'HONNEUR (de vitesse) — 4 kilomètres

1^{er}, M. de la Chapelle.

Cabbé-Roquebrune. — Un incendie a éclaté mardi, dans les bois, au-dessus de Cabbé-Roquebrune. Trois hectares ont été la proie des flammes.

Gênes. — Samedi dernier ont eu lieu les courses pour la deuxième épreuve de la coupe du roi et de la coupe du duc de Gênes.

Les yachts ont été répartis en deux séries, la première pour la coupe royale et la deuxième pour la coupe ducale.

Voici les résultats de cette journée :

PREMIÈRE SÉRIE

1^{er}, *Rigoletto*; 2^e, *Oretta* (ex-*Deerhound*); 3^e, *Blue-Rock*; 4^e, *Fieramosca*.

DEUXIÈME SÉRIE

1^{er}, *Colombo*; 2^e, *Niké*; 3^e, *Lei* (ex *Réve*); 4^e, *Va-Partout*.

Les résultats des deux épreuves pour les coupes sont : Gagnant la première épreuve (1^{re} série) : *Oretta*, 2^e, *Rigoletto*.

Gagnant la première épreuve (2^e série); *Va-Partout*; 2^e, *Colombo*.

La troisième et dernière épreuve pour les coupes du roi et du duc de Gênes seront courues aujourd'hui entre *Oretta* et *Rigoletto*, et entre *Va-Partout* et *Colombo*.

CAUSERIE

Une Journée à Chicago

La Chambre des députés français vient de voter un crédit pour l'Exposition de Chicago. C'est là une occasion unique pour nos voisins de visiter les Etats-Unis, et en particulier le territoire où pas mal de leurs ancêtres ont chassé le buffle. A la place des buffles, ils trouveront un demi-million d'hommes d'une animation peu ordinaire; voici, du reste, quelques impressions d'un voyage tout récent dans cette ville :

Après un trajet de 24 heures de New-York à Chicago, je me fais conduire à un hôtel ayant je ne sais plus combien d'étages (16 ou 20) disposant d'un millier de chambres, et renfermant dans son labyrinthe le plus grand théâtre des Etats-Unis. C'est l'*Auditorium Hôtel*, situé dans la rue la plus *select* et tranquille de Chicago, dans l'avenue de Michigan, faisant face au Lake-Park, qui s'étend sur deux kilomètres le long du lac.

L'immense hall du premier étage, ainsi que l'escalier principal, est recouvert de grandes plaques d'onix mexicain; c'est là que trônent les employés de réception, chargés de vous diriger et de vous caser. On me désigne une chambre au 11^e étage, et en un clin d'œil l'ascenseur m'y transporte. Le confort et la célérité du service sont irréprochables; à côté de mon lit est une plaque demi-circulaire, comme une moitié de montre, dont le cadran au lieu de marquer l'heure porte les indications : serviette, papier, brosse, diner, eau frappée, journaux du soir, whisky, soda, etc. Il suffit de mettre l'aiguille sur l'objet désiré et de presser sur un bouton au centre de la plaque, immédiatement on frappe à la porte et l'objet vous est remis par un garçon en livrée.

Enchanté de mon hôtel, après avoir joui un moment de la vue du lac, je me prépare à la sieste pour me délasser un moment des fatigues du voyage. J'avais compté sans des musiciens abominables qui jouent dans des instruments fêlés aux débarcadères du lac, et sans les sifflets des locomotives qui ébranlent des trains toutes les cinq minutes. La nuit, les musiciens s'arrêtent, mais les trains continuent de plus belle. Car dans le vert et beau Lake-Park se trouvent les gares de trois des plus grandes lignes d'Amérique, celles de l'Illinois central, Michigan central et Baltimore-Ohio. L'*Auditorium* est donc l'hôtel le plus tranquille de Chicago !

Il faut être étranger pour se plaindre du bruit; les Chicagois y sont habitués : ou ils n'ont pas de nerfs, ou ils les matent philosophiquement. Ils savent bien que sans cette dépense colossale de chemins de fer, vapeurs, câbles, tramways, il n'y aurait plus d'affaires possibles. Les badauds n'existent pas dans cette ville; leur existence est absolument impossible dans les trois à quatre kilomètres carrés formant le centre d'affaires de Chicago. On ne peut se faire une idée de ce quartier que par Ludgate-Hill et Cheapside de Londres, ou Wall'Street de New-York.

L'élévation des maisons (de 16 à 20 étages) contribue à l'encombrement; ces maisons Sky-Scraper (grimpeurs du ciel) vomissent à certaines heures de la journée des milliers de gens affairés qui, pareils à une trombe, enveloppent le passager, l'enlèvent, le ballottent, le passent à une autre trombe ou le déposent ahuri et pétri dans un coin. Le tableau des rues Clark, Monroé, State

ou Madison offre l'image des attaques d'infanterie; les cochers ont toutes les peines du monde à maintenir leurs chevaux droits. Pour demander son chemin à un Chica-gois, il faut courir à côté de lui; il vous répond sans s'arrêter, en pressant le pas. Le pavé lui-même remue; il vibre continuellement à cause des roulettes des funiculaires.

De temps en temps, des tremolos de cloches se font entendre; la foule se précipite, avant qu'une barrière de fer se dresse au milieu de la rue: c'est un navire ou un train lourdement chargé qu'il faut laisser passer. Dans ces coups de feu, il n'est pas rare de voir tomber un homme à l'eau, un autre sous les rails; la police les ramasse, et part au galop, au milieu de l'indifférence générale. Au-dessous du fleuve, il y a parfois deux tunnels superposés, pour les voies ferrées; au-dessus, il y a des voies aériennes.

La rue est toujours dans la tempête et dans la brume; les maisons de quatre ou cinq étages se démolissent pour faire place à celles de vingt; les machines à vapeur travaillant nuit et jour, le ciel des rues est rempli de poussière et de fumée. A peine le dernier rivet posé, les façades sont couvertes d'affiches monumentales; des appareils plus ou moins compliqués traversent la rue à toutes les hauteurs pour attirer l'œil du passant et lui masquer le ciel. Outre les cris des hommes sandwich, il y a des machines hurlantes automatiques, des appareils optiques éclairés et mus à l'électricité, présentant les tons et les formes les plus insolites, les plus frappants pour la réclame.

Après avoir passé une journée dans ce pandémonium, on admet sans difficulté que l'Auditorium-Hôtel et l'avenue de Michigan sont des asiles de repos et de paix.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

J'ai pris, cette semaine, quelques jours de repos au Croisic, un pays un peu abrupte, où il n'y a guère de villas et encore moins d'hôtels organisés pour les baigneurs, mais où on a le mouvement d'un joli port de pêche comme distraction, un air vif et réparateur, de fort belles falaises et de pittoresques rochers. Les amateurs de spectacles ont pu entendre la troupe de M. Abel et celle de M. Adiard, qui jouent assez bien le vaudeville. Mais, en fait, ici point de mouvement mondain, on se couche de bonne heure, dès que l'air « fraîchit ». Afin de concilier un repos nécessaire avec mes devoirs de chroniqueur, que j'aime tant à remplir auprès de mes lecteurs du *Journal de Monaco*, j'ai fait appel à mes amis, et, grâce à leur obligeance, j'ai sur ma table de travail une intéressante correspondance à dépouiller.

Naturellement, on m'envoie beaucoup de détails sur les concours du Conservatoire. Ma franchise m'oblige à dire qu'ils sont assez médiocres et que, cette année comme la précédente, l'enseignement officiel ne paraît pas avoir fourni beaucoup de sujets d'avenir. M^{lle} Wyns, qui a obtenu toutes les premières récompenses, dans le chant, les méritait pleinement: elle a toutes les qualités que peut donner l'étude et l'intelligence; malheureusement, sa voix de mezzo, qui produit un bel effet dans une salle de concert, ne paraît pas suffisante pour le théâtre.

Je ferai la même remarque pour M. Périer, premier prix de chant et d'opéra comique. C'est un chanteur merveilleux; je l'ai souvent entendu l'hiver dernier et j'en ai été charmé. Mais... les moyens vocaux sont petits; ce qui ne convient guère au répertoire tel que le forment nos compositeurs modernes. La plus jolie voix, la mieux timbrée, la plus apte au théâtre, est celle de M^{lle} Vauthier, qui aura certainement du succès sur la scène. En somme, la pépinière gouvernementale a peu produit. Fort heureusement pour l'art, les écoles libres de chant, comme celles de M^{me} Carvalho, de M^{me} Marchesi, de M^{me} Laborde, qui vient de donner à la scène l'étonnante Marie Delna, suppléent aux défaillances de l'enseignement public. Il est fâcheux qu'il n'y ait pas d'écoles libres pour les chanteurs, qui deviennent de plus en plus rares.

Le concours de piano n'a eu rien de saillant. M^{lle} Jaffé s'est montrée admirable violoniste, le jeune Thibaud un pianiste hors ligne, et le petit harpiste Durand a été hors de pair.

Pas de premiers prix pour la comédie et la tragédie. Le jury m'a paru sévère. Un second prix de tragédie et un second prix de comédie a été accordé à M. Jacques Ténoux, qui vient d'être engagé à l'Odéon, où je lui prédis un grand avenir. Un second prix de comédie a été accordé à M. Veyret, qui possède une gaieté communicative, talent rare. Citons également M^{lle} Marta, très bien douée pour le théâtre.

J'aurais besoin de dépasser l'espace qui m'est accordé, si je voulais mentionner toutes les nouvelles matrimoniales qui me parviennent. Il est difficile, cependant, de passer sous silence le mariage du marquis d'Harcourt avec M^{lle} Marie de La Rochefoucauld-Doudeauville. Le duc et la duchesse de Doudeauville occupent un rang brillant à la tête de l'aristocratie française. Le duc est

président du Jockey-Club, député de la Sarthe et leader du parti royaliste à la Chambre des députés. La matinée du contrat a été fort belle: chacun considère comme un grand honneur d'être reçu dans les salons de la duchesse, et un grand nombre d'invités sont revenus momentanément de la campagne ou des eaux.

Je dois signaler également le grand dîner donné chez la comtesse du Bouchage, à l'occasion du mariage de sa fille, M^{lle} Catherine du Bouchage, avec M. Daniel Ollivier, fils de M. Emile Ollivier. La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux dans la chapelle de l'hôtel de Chambrun, par permission du pape, très gracieusement accordée.

De grandes fêtes mondaines ont été données dans les environs de Paris. Une des plus charmantes a été celle qu'ont donné M. Louis Diemer, l'éminent pianiste-compositeur, et M^{me} Diemer, dans leur domaine de Saint-Martin-de-Tertre, en Seine-et-Oise, pour la célébration de leurs noces d'argent. On a beaucoup dansé sous une vaste tente et, dans la soirée, on a tiré un brillant feu d'artifice.

Le général et la générale Hartung ont donné, dans leur villa de l'Albay, près de Versailles, un magnifique dîner de cinquante-cinq convives, servi par petites tables.

Après le dîner, feu d'artifice, puis le comte Robert de Bourbonloulon, M. Marcel Galinier et M. Royer ont joué remarquablement le premier acte du *Misanthrope*, où Alceste, Philinte et Oronte paraissent seuls.

Courte mention, pour finir, de quelques nouvelles des villes d'eaux.

A Trouville, au Casino, la troupe d'opéra de M. de Maraine a obtenu un vif succès dans les *Dragons de Villars*, le *Barbier*, la *Fille du Régiment*, le *Maitre de Chapelle*, etc. Au Théâtre Municipal, une troupe de comédie a donné *Nos bons Villageois*. Les régates organisées par la Société Internationale des Régates de Trouville-Deauville viennent d'avoir lieu sous le patronage et avec le règlement de l'*Union des Yachts de France*, sous la présidence d'honneur de M. le vice-amiral Lespès, préfet maritime de Cherbourg, et sous la présidence effective de M. Decauville, sénateur.

A Dieppe, des essais d'éclairage à la lumière électrique ont fort bien réussi. L'orchestre du Casino, sous la direction de M. Bourdeau, est très apprécié; le vendredi, en matinée, auditions de musique classique. Le sympathique directeur du théâtre, M. Bloch, a inauguré la saison par le *Monde où l'on s'ennuie* avec M^{mes} Patry, Lody, Jeanne Malvau, Déa Dieudonné, Grassot, MM. Valbel, Mayer, Lagrange fils, Renot, Ricquier, etc.

Le 28 août, inauguration du nouvel Hippodrome. Notons encore que M. Palmer Sennborne désire remettre en honneur le jeu de Polo et fait les démarches nécessaires. Il organise en même temps un *Clay-Pigeons* ou tir sur des pigeons en terre cuite lancés à 20 mètres de distance à l'aide de ressorts. Ce sport est très goûté en Angleterre.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

De Florence:

Toute la ville s'entretient de la mort de M. Livingstone, un Américain original, très connu par sa manie de conduire une voiture attelée à seize chevaux. La municipalité lui avait récemment interdit de sortir avec plus de six chevaux. Sa dernière excentricité est son testament, par lequel il laisse deux millions à ses nièces, 50,000 francs au propriétaire de la maison de jeu où il passait ses soirées, 20,000 francs à la Société des cochers d'omnibus, autant aux cochers de fiacre, 15,000 francs à son cocher.

Par sa volonté, son cercueil a été déposé sur un phaéton, traîné par six de ses chevaux favoris.

LA VIE ET LA MORT. — Il y a environ 1,500,000,000 d'habitants sur la terre. Il en meurt chaque année 33,033,000.

Le nombre des hommes et des femmes est à peu près égal et la moyenne de la durée de la vie est d'environ 36 ans. Un quart des hommes meurent avant d'avoir atteint leur 15^e année. Sur 1,000 personnes, une seulement atteint l'âge de 100 ans et pas plus d'une sur 500 atteint la 80^e année.

33,033,000 personnes mourant chaque année, cela fait un total de 91,874 par jour, 3,730 par heure, 60 par minute et 1 par seconde.

La planète Mars a pu être étudiée en Californie, au haut du mont Hamilton et dans des conditions excellentes, avec la lunette Lick, la plus grande qu'on ait jamais construite. L'astre est ramené à une distance de 80,000 kilomètres, grâce à un grossissement de 700 diamètres.

Le ministre des finances vient de faire établir la statistique détaillée de la fabrication des monnaies depuis l'adoption des types basés sur le système décimal. C'est en 1803 que l'on recommença à frapper de l'or; il en fut fabriqué pour 10,209,840 fr. Il a été émis en totalité, depuis cette époque jusqu'au 31 décembre 1891, pour 8,926,948,250 francs de monnaies d'or, sur lesquels 104,080,280 fr. ont été démonétisés. Ce stock comprend: 59,608,900 fr. de pièces de 100 fr.; 46,853,450 de pièces de 50 fr.; 204,432,360 de pièces de 40 fr.; 7 milliards 668,970,800 de pièces de 20 fr.; 1,013,642,610 de pièces de 10 fr. et 253,440,130 de pièces de 5 francs.

La fabrication des monnaies d'argent a commencé en 1795, et il en a été émis, depuis cette époque, pour 5,534,675,124 fr. 35 centimes, dont 222,166,304 ont été démonétisés, savoir: pièces de 5 fr., 5,060,606,240 fr.; pièces de 2 fr., 159,063,534 fr.; pièces de 1 fr., 202 millions 094,000 fr.; pièces de 50 cent., 96,987,527 fr. 50; pièces de 25 cent., 7,671,101 fr. 25; pièces de 20 centimes, 1,252,720 fr. 60.

La fabrication des monnaies de bronze commença en 1852; le total s'élève à 65,339,027 fr. 90 ainsi répartis: pièces de 10 centimes, 34,540,933 fr. 80; pièces de 5 centimes, 27,623,740 fr. 65; pièces de 2 centimes, 1,954,706 fr. 52; pièces de 1 centime, 1,219,596 fr. 93.

LE MAT DE COGAGNE. — Sait-on qui inventa le fameux mat de Cognac, joie des fêtes populaires? Le *Gaulois* nous l'apprend:

« Le mat de Cognac fut inventé par un nommé Terre, artificier de son état, lequel, à la suite de procès intentés par ses voisins au sujet du danger que présentaient ses inventions, abandonna sa profession pour s'établir entrepreneur de fêtes foraines.

« Ce fut Terre, qui pour la première fois, en 1763, installa sur les boulevards, aux environs de la porte Montmartre, une fête foraine, avec un mat de Cognac.

« Son invention fit merveille et, dès ce jour, elle devint populaire ».

VARIÉTÉS

La Sorbonne

C'est un très curieux spectacle que la Sorbonne en ce moment de l'année. Dès sept heures et demie, les jeunes gens qui doivent passer leur examen du baccalauréat arrivent. A l'appel fait par un garçon de bureau, ils se rendent dans les salles qui leur sont réservées. C'est l'examen écrit qui ne finit qu'à onze heures. Dès dix heures et demie, les papas et les mamans arrivent pour connaître le résultat des compositions faites la veille. Ils sont souvent flanqués de quelques petits frères ou de quelques petites sœurs avides de connaître le résultat de l'examen et de savoir si le grand frère va enfin passer son bachot, quitter le bahut et jeter aux orties cet habit de potache pour revêtir le smoking de l'homme du monde. La chrysalide va-t-elle se transformer en papillon?

Dans la cour on se promène anxieux, les pères fument mélancoliquement un cigare en récapitulant tout ce que l'instruction de leur grand fils a coûté. Quelle carrière maintenant va-t-il embrasser? Choix difficile et d'où la vie tout entière peut dépendre. Ah! certes, c'est une jolie chose que d'avoir son fils bachelier, c'est la clef qui ouvre toutes les portes, seulement à quelle porte faudra-t-il frapper? Et des ombres passent sur le front du père qui de temps en temps jette un coup d'œil sur la porte où doit apparaître l'employé chargé de proclamer les admissibles.

Dans un coin un peu retiré, les mères attendent, donnant la main à quelque enfant plus jeune. Leur cœur bat bien un peu vite, c'est terrible, un examen! Si ce pauvre enfant avait échoué, il devrait passer toutes ses vacances à travailler, à se fatiguer encore. S'il allait tomber malade? Et la mère, elle aussi, regarde anxieusement si l'appariteur ne vient pas. Dans la cour, çà et là se forment des groupes de jeunes gens: « Un tel a passé hier, — celui-ci a été refusé il y a quelques jours, — celui-là est content de sa composition, — ce dernier songe avec regret qu'il a oublié une date! une date qu'il savait si bien! »

Et l'on cause; les uniformes des colléges se mêlent aux vêtements civils. Quelques grands frères, qui font leur droit ou leur médecine, racontent ce qui se passait de leur temps. « Les professeurs étaient beaucoup plus difficiles qu'aujourd'hui. Il y avait le père un tel, qui vous faisait toujours expliquer les poètes grecs... quel type! »

Mais l'appariteur paraît, il tient à la main une feuille de papier blanc sur laquelle sont inscrits les noms de ceux que la fortune a favorisés. Tout le monde accourt, on se presse, on se bouscule un peu, enfin un profond silence s'établit et l'employé de la Sorbonne lit à haute voix les noms. Sont admissibles MM. A..., B..., C..., etc. Sont ajournés (c'est l'euphémisme employé) : MM. D..., E..., F..., etc.

A chaque nom prononcé, que d'émotions se sont peintes sur toutes ces figures. Ici, la joie; là, la déception ou la douleur. Celui-ci rayonne, celui-là baisse tristement la tête.

Puis, on s'approche de la liste qui vient d'être affichée sous un grillage de fer. Les admissibles veulent voir leur nom briller sur l'affiche, et s'assurer encore de leur succès, le savourer un peu, en lisant et relisant ce bienheureux nom. Les ajournés aussi s'approchent tristement. La liste ne donne pas la nomenclature des « recalés », cependant si on avait mal entendu, si l'appariteur s'était trompé, s'il avait passé votre nom? Dernier espoir bien vite envolé, hélas! car l'appariteur a fait sa besogne en conscience, et le nom tant cherché n'est pas sur la liste.

Cependant la grande cour de la Sorbonne se vide lentement. Là un papa, la tête basse, sort avec son fils qui vient d'être ajourné. Ils marchent côte à côte sans se dire un mot et l'enfant songe à la mère qui l'attend anxieuse au logis et qui va être si malheureuse, si malheureuse de l'insuccès de l'enfant.

Plus loin une mère embrasse son fils, son fils qui vient d'être déclaré admissible. Que de joie dans ses yeux où perce une larme vite essuyée, que l'enfant, tout à sa joie n'a pas vue, pressé qu'il est de rejoindre ses camarades et de monter joyeusement le vieil escalier qui conduit à la salle où l'on fait passer l'oral.

Du courage, ne te trouble pas! murmure une dernière fois la mère qui le suit du regard jusqu'à ce qu'il ait disparu.

Montons nous-même le vieil escalier de la Sorbonne. Au second étage, une grande chambre séparée en deux par une balustrade; d'un côté des bancs de bois, de l'autre trois tables recouvertes de tapis verts. Trois vieux messieurs très dignes interrogent les élèves qui viennent successivement s'asseoir devant eux.

— Voulez-vous nous dire ce que vous savez sur le traité d'Utrecht? interroge le monsieur de droite, tandis que celui qui lui fait pendant à gauche d'un air grognon: Je vois, monsieur, que vous n'avez pas une idée très nette du protoxyde d'azote; et que le troisième, au milieu, très solennel, essaye de faire dire quelques mots de grec au petit collégien tout ahuri qui lui fait face.

— Les trois Parques, murmure près de moi un élève peu respectueux.

Enfin le président se lève, consulte une grande feuille de papier blanc, et dit: Monsieur un tel est reçu.

Dans un coin de la salle, trois ah! trois soupirs profonds se font entendre. C'est un monsieur, sa femme et une petite fille; la famille du jeune homme reçu qui manifeste ainsi et les craintes qu'elle a éprouvées depuis une heure et le soulagement qu'elle ressent de cet heureux résultat. Nous sortons avec cette famille toute en joie et nous trouvons en bas la mère qui n'a pas osé monter et qui attend toujours.

Puisse son fils être reçu!

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

Le fascicule d'août (n° 29) du *Figaro Illustré* présente un intérêt exceptionnel. C'est un *Numéro Militaire*, entièrement consacré aux choses de la guerre et de l'armée. Nos meilleurs peintres militaires y ont collaboré.

C'est aussi à un écrivain militaire, M. A. de Beaurepaire, que le *Figaro Illustré* a demandé sur les *Voyages topographiques de l'Ecole de Guerre* une très

intéressante étude, rendue plus intéressante encore par les croquis en couleurs spirituellement dessinés par l'auteur lui-même.

Un soldat encore, le Général *** qui ne peut signer de son nom, étant en activité de service, a écrit sur *Canrobert en Afrique*, une notice pleine de patriotisme et de chaleur, où sont relatés les hauts faits de l'héroïque doyen des maréchaux de France et de l'Europe.

Canivet, une nouvelle d'Henry Allais, qui nous rappelle les jours sombres de la guerre de 1870, et une désopilante parodie des mémoires du premier Empire, si à la mode aujourd'hui, intitulée *Notes d'un Trombone*, par Georges d'Esparbès et Job, complètent ce numéro.

Loustaunau en a peint la couverture; Marius Roy, Grolleron et Alexandre Bloch en ont fourni les hors-texte.

Voici d'ailleurs le sommaire de ce numéro: *Zouaves au cantonnement*, d'après le tableau de Marius Roy. — *La vie artistique. Les peintres de batailles*, par Armand Dayot. — *Le salut militaire*, par Steinlen. — *Nos gravures*, par L. — *Les livres*, par R. M. — *Voyage topographiques de l'Ecole de guerre*, texte et illustrations en couleurs de A. de Beaurepaire. — *Canrobert en Afrique*, par le général ***; illustrations de Horace Vernet et Beaucé. — *Canivet*, par Henry Allais; illustrations en couleurs de Marius Roy. — *Notes d'un trombone*, recueillies par d'Esparbès, illustrations de Job.

Fac-simile de tableaux hors-texte: *En observations*, par Paul Grolleron. — *Forbach, 1870*, par Alexandre Bloch.

Couverture: *Trompette de chasseurs d'Afrique*, par Loustaunau. Un numéro, 3 francs

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables: Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1 ^{er} au 7 août 1892		
PORT MAURICE,	b. Folgore, ital., c. Sibono,	vin.
SAINT-TROPEZ,	b. Indus, fr., c. Phion,	sable.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr. c., Davin,	id.
ID.	b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Tante, fr., c. Albert,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Dalbéra,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
CANNES,	b. Ville-de-Marseille, fr. c. Jaume,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.

Départs du 1 ^{er} au 7 août		
SAINT-TROPEZ,	b. Indus, fr., c. Phion,	sur lest.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Tante, fr. c. Albert,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
CANNES,	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Dalbéra,	id.
ID.	b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

MACHEFER POUR REMPLISSAGES

Rendu par wagons dans les gares du département

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

LA MUSELIÈRE COMPAGNAC

se trouve chez M^{me} GAMBA, mercière

RUE DES ORANGERS, CONDAMINE

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare MONACO-CONDAMINE

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL
Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

Madame DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
Articles de voyage

Maison recommandée — On parle toutes les langues.

Avis aux voyageurs se rendant à l'Etranger

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (partie étrangère) renferme tous les renseignements nécessaires pour les voyages sur le Continent: services des chemins de fer étrangers; trains français desservant les frontières; services franco-internationaux; billets directs; itinéraires tout faits: carte colorée de l'Europe; guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes; etc., etc. Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au volume contenant les services français.

En vente dans les gares et les librairies, et à la librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris. Prix: 2 francs.

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien-séance; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en primeur; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnés, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1892